**Yolaine Parisot, *Regards littéraires haïtiens.
Cristallisations de la fiction-monde***

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20457>

DOI : [10.4000/studifrancesi.20457](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20457)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 406-407

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « Yolaine Parisot, *Regards littéraires haïtiens. Cristallisations de la fiction-monde* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20457>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Yolaine Parisot, *Regards littéraires haïtiens. Cristallisations de la fiction-monde*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

Yolaine Parisot, *Regards littéraires haïtiens. Cristallisations de la fiction-monde*, Paris, Classiques Garnier, 2018, 388 pp.

- 1 La perspective adoptée par Yolaine Parisot – professeure en littératures francophones et comparées à l’Université Paris-Est Créteil – dans son dernier ouvrage, est celle de relire la fiction haïtienne contemporaine en la mettant en relation avec les autres arts et les autres systèmes linguistiques. Pour ce faire, l’auteure se focalise sur un corpus sélectionné d’ouvrages, allant de l’entre-deux-guerres au XXI^e siècle, qui lui permettraient – comme elle le déclare dans son introduction – de «fonder historiquement la lecture de la fiction haïtienne contemporaine comme phénoménologie de l’art, du politique, de soi (p. 27)». Le concept sur lequel elle s’appuie afin de soutenir sa démarche épistémologique est celui, d’inspiration glissantienne, de littérature-monde. Parmi les arts avec lesquels elle cherche à faire dialoguer la fiction haïtienne, la première place va aux arts visuels, en particulier la peinture et le cinéma.
- 2 Le volume se divise en trois sections, la première consacrée à «L’école haïtienne du regard», la deuxième intitulée «Pour une fiction-monde», la troisième dédiée aux «Archéologies de soi». Au début de la première partie, dans le chapitre intitulé «Constellations artistiques», Parisot se concentre sur quelques-unes des revues qui ont fortement contribué à fonder et à écrire l’histoire de la littérature haïtienne: “La Revue indigène”, “Conjonctions”, “Chemins critiques” et “Boutures”, sans oublier “IntranQu’illités”, née après le séisme de 2010. Le dialogue entre les arts est un dénominateur commun à toutes ces publications qui retracent, selon l’auteure, un

parcours allant «du compagnonnage avec l'ethnologie à l'avènement d'un point de vue haïtien sur la littérature mondiale (p. 37)». Après avoir évoqué les mouvements culturels nés dans l'entre-deux-guerres dans l'univers américano-caribéen – Harlem Renaissance, Indigénisme haïtien, indigénismes de l'Amérique hispanophone et Négritude – Parisot se concentre particulièrement sur la figure de Jacques Roumain. Cet écrivain et homme politique haïtien, à la formation internationale, contribua de manière très significative à ouvrir et à faire connaître son île natale et la culture qu'on y élaborait au reste du monde. Celle que l'auteure appelle la *constellation Jacques Roumain*, les amitiés à la fois «indigénistes» et «internationalistes» que ce dernier noua au cours d'une vie pourtant très brève, mit Haïti au-devant de la scène mondiale pendant une époque historique très significative. Nombreuses sont les publications de cet intellectuel qui mériteraient d'être signalées; Parisot décide d'approfondir en particulier l'analyse du roman paysan *Gouverneurs de la rosée* (1944). Ce qui l'intéresse dans le procédé littéraire de ce récit est la mise en scène du regard, les procédés cinématographiques adoptés par l'auteur, qui révèlent chez lui une sorte de «poétique oculaire» (p. 53). À propos de l'ouverture internationale d'Haïti dans les années quarante, très importantes ont été les conférences données par Alain Locke en 1943 à Port-au-Prince que l'auteure relie avec le roman de Yanick Lahens *Dans la maison du père* (2000). Selon Parisot, dans ce récit d'apprentissage la romancière mettrait justement en fiction les débats ouverts, en Haïti, par les conférences de Locke. La représentation de la peinture dite «naïve» est également présente dans le roman tout comme dans *Je suis un écrivain japonais* (2008) de Dany Laferrière, *Compère Général Soleil* (1955) de Jacques-Stephen Alexis et dans l'œuvre romanesque de Jean Métellus, ce qui montre ultérieurement la vitalité des échanges entre littérature et arts visuels dans le contexte littéraire haïtien. Dans le deuxième chapitre de cette première partie, «Propositions historiques et philosophiques», l'auteure esquisse une analyse de la place qu'Haïti et sa littérature ont désormais acquise dans le domaine des études postcoloniales. À partir du XXI^e siècle, en effet, elle constate une diffusion d'ouvrages d'origine haïtienne dans d'autres contextes littéraires, français, étatsunien ou bien québécois, ce qui aurait augmenté de manière décisive l'intérêt de la communauté scientifique internationale à l'égard de la culture de l'île. Les œuvres de René Depestre et de Dany Laferrière sont mises à l'honneur afin de souligner la référence des auteurs à la dialectique hégélienne, réactualisée dans les contextes de la décolonisation, puis de la mondialisation. La dialectique maître-esclave, les altérations de l'apparence visible du corps pour signifier une perte d'identité aux yeux d'autrui, la thématique du corps fonctionnelle à une analyse personnelle des clivages «raciaux» et de la dynamique du pouvoir, sont des sujets majeurs des romans des deux auteurs et font émerger «un espace scriptural de déconstruction systématique des habitudes perceptives et descriptives» (p. 92). Après un survol de la dynamique du regard et de la dichotomie des genres dans *Amour, Colère et Folie* (1968) de Marie Vieux-Chauvet et *Les Chemins de Loco-Miroir* (1990) de Lilas Desquiron, l'auteure aborde l'œuvre de Jacques Stephen Alexis pour étudier les relations entre connaissance et perception dans *Les Arbres musiciens* (1957). La première partie de l'essai se termine par un approfondissement consacré au réalisme magique et au réalisme merveilleux haïtiens.

- 3 La deuxième partie, «Pour une fiction monde», prolonge l'étude thématique du réalisme merveilleux. L'auteure y entreprend l'analyse de *L'Espace d'un cillement* d'Alexis (1959), puis de celle que Dany Laferrière a défini son «autobiographie américaine», afin de montrer l'héritage du réalisme merveilleux. Elle présente ensuite le Spiralisme, le

mouvement culturel né vers la moitié des années soixante – en pleine oppression duvaliériste – des réflexions de Frankétienne, de René Philoctète et de Jean-Claude Fignolé. La «poétique oculaire du doute, du soupçon» (p. 162) que développent ces auteurs, rend ce courant central dans l'histoire de la littérature haïtienne. De la relation avec les arts visuels tels que la peinture, Parisot pose ensuite la question du potentiel médiatique de ce qu'elle définit une école littéraire du regard. Les relations des œuvres littéraires avec le cinéma et la télévision deviennent ainsi le centre de sa réflexion. Dans le corpus très vaste d'expériences qu'elle pourrait prendre en compte, elle considère que ce sont l'œuvre et les expérimentations de Dany Laferrière qui méritent le plus d'attention. Le volet cinématographique de son œuvre prend place, selon Parisot, entre un cinéma d'auteur et un cinéma dit populaire et exploite au mieux la «cinématique du regard» (p. 176), auparavant déployée par Jacques Roumain. Le chapitre suivant, «La chair du monde au miroir du roman», met en avant la thématique de la politique de la littérature fondée par *Compère Général Soleil* d'Alexis en 1955. L'auteur développe son propos à partir d'un corpus qui comprend la trilogie de Marie Vieux-Chauvet *Amour, Colère et Folie* de 1968, *Le Mât de cocagne* de René Depestre de 1979 et l'œuvre d'Émile Ollivier, sans passer à côté du récit *Vous n'êtes pas seul* (2001) de Gérard Étienne qui, malgré sa tardivité, «est davantage représentatif de ce corpus qui se constitue en mémoire de l'incorporation du politique et fait signe vers une histoire littéraire genrée» (p. 201). La dictature duvaliériste et les violences par lesquelles elle se concrétisa est au centre de tous ces ouvrages dont le dernier semble convoquer et entrer en résonance avec un vaste corpus féminin qui comprend des romans d'Edwige Danticat, Marie-Célie Agnant, Jan J. Dominique, Kettly Mars et Éveline Trouillot. Parisot entame ensuite une réflexion au sujet du carnaval et de la zombification en convoquant *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre mais surtout *Les Urnes scellées* d'Émile Ollivier qui exploite le topos descriptif du cimetière.

- 4 La troisième partie «Archéologies de soi» s'interroge sur ce qui en est de la littérature haïtienne après la chute de la dictature duvaliériste et la participation de quelques-uns parmi ses auteurs les plus significatifs à l'aventure de la «littérature-monde en français». Dans un univers désormais influencé par la mondialisation et par la crise de l'autorité et de l'auctorialité il importe, selon Parisot, de se poser la question des nouvelles reconfigurations de la «fonction-auteur». Le chapitre intitulé «Les cristallisations de l'histoire immédiate» aborde le sujet du pouvoir des arts dans l'œuvre de Lionel Trouillot – en particulier dans *L'Amour avant que j'oublie* (2007) et *La Belle Amour humaine* (2011). L'auteure propose ensuite une réflexion autour de la transposition, en littérature, de l'histoire immédiate. Deux corpus auraient récemment émergé à ce propos: le premier souhaite revisiter la période dictatoriale au prisme de l'histoire immédiate, le deuxième est né du séisme dévastateur de 2010. Parisot traite, à titre d'exemple, plusieurs œuvres représentatives des deux sujets: *Bicentenaire* (2004) de Lionel Trouillot, *La Couleur de l'aube* (2008) de Yanick Lahens, *La Mémoire aux abois* (2010) d'Éveline Trouillot, *Un alligator nommé Rosa* (2007) de Marie-Célie Agnant. L'auteure consacre également un approfondissement à la *lodyans*, forme littéraire traditionnelle qui offrirait, selon elle, «un modèle de représentation de l'urgence prêt à l'emploi» (p. 252). Revenu en force après une longue période de silence pendant la dictature, ce genre serait devenu – selon Georges Anglade – un phénomène générationnel ayant pour représentants des écrivains tels que Gary Victor, Verly Dabel ou Dany Laferrière. Afin de dresser un panorama de la littérature de l'après séisme – qui vit une production extrêmement riche –, Parisot analyse *Soro* de Gary Victor, *Faillies*

et *Guillaume et Nathalie* de Yanick Lahens et *Aux frontières de la soif* de Kettly Mars qui présentent trois postures différentes des écrivains face à un événement tellement désastreux qu'il est devenu un point de rupture dont aucun créateur ne peut plus faire abstraction. Les mises en scène singulières d'auteurs tels que René Depestre, Émile Ollivier, Marie Vieux-Chauvet et Dany Laferrière sont le sujet central du dernier chapitre de cet essai. À travers un corpus très riche, l'auteure nous offre un panorama des différents points de vue de ces auteurs par rapport à leur représentation autobiographique: on va de l'érotisme solaire du premier, à l'identité rhizomatique et toujours schizophrène du deuxième, en passant par l'écriture toujours «au-delà du trauma» de Chauvet et par la bio-fiction ouverte au monde de Laferrière.

- 5 Dans sa conclusion, Parisot constate à quel point on risque de se perdre dans les mutations qu'opère la fiction littéraire haïtienne en l'espace d'un peu plus de soixante-dix ans. Elle a abordé la création contemporaine, en prenant conscience de son unicité liée à l'histoire de l'indépendance de l'île, obtenue bien avant les autres pays de la région caraïbe mais aussi de l'Amérique latine. Sans prétendre à une exhaustivité qui serait – dit-elle – impossible, elle affirme avoir tenté de montrer «la négociation incessante entre l'individualité de la miniature et la fresque de la communauté» (p. 340) qui caractérise la fiction haïtienne. Elle constate également que ces regards ne peuvent pas être emprisonnés dans un «esprit de manifeste» (p. 340) et que la seule étude possible de ces sujets est celle qui prévoit une approche plurielle et ouverte sur le monde.
- 6 La riche bibliographie critique présente dans le volume offre beaucoup d'informations intéressantes pour ceux qui voudraient approfondir leurs études sur ce sujet. L'index des noms des auteurs et des artistes cités permet de se repérer facilement dans ce corpus extrêmement vaste.